

## LES MOTS FINNO-OUGRIENS DANS LES LANGUES ROMANES OCCIDENTALES

À côté des langues indo-européennes, les langues finno-ougriennes sont un important élément linguistique de l'Europe géographiquement situé à ses confins du Nord-Est, sauf la Hongrie qui est comme une île dans la « mer » indo-européenne, entourée de quelques pays slaves, d'un germanique et d'un roman.

En général peu connues par leurs voisins indo-européens, elles forment pourtant une grande famille venant de la souche ouralienne dont la deuxième branche est les langues samoyèdes, aujourd'hui dispersées en Sibérie. La branche finno-ougrienne se divise encore en 6 groupes : 1) lapon [sápmi/same], 2) balto-finnois (finnois [suomi], estonien, vepse, ingrien, vote, live, carélien, olonets [aunus], lude), 3) mordve, 4) tchérimisse [mari], 5) permien (zyriène [komi] et votyak [oudmour]) et 6) ougrien (hongrois [magyar], vogoul [mansi] et ostyak [khanti]).

L'histoire des langues finno-ougriennes est assez spécifique. Venant des alentours de la Volga, le groupe finnois voyageait vers le Nord-Ouest, alors que les ancêtres des Hongrois se dirigeaient vers le Sud-Ouest. Ainsi, ces langues se sont-elles tellement séparées par le temps et la distance géographique que leur véritable évolution s'est déroulée distinctement, et aujourd'hui, le finnois et le hongrois sont pratiquement incompréhensibles l'un vis à vis de l'autre.

La situation actuelle de ces langues est assez spécifique. En se tenant plutôt à l'écart, elles essaient de cultiver et sauvegarder leur patrimoine linguistique et culturel. En général donc, les langues finno-ougriennes modernes n'empruntent pas volontiers de mots aux autres langues, contrairement aux modes, et restent plutôt assez archaïques et conservatrices. Bien sûr, vu le voisinage et les contacts, beaucoup de mots indo-européens s'y sont implantés à une époque très éloignée – p.ex. respectivement 'miel', 'orphelin', 'cent', 'nom', 'eau' sont en hongrois : *méz*, *árva*, *száz*, *név*, *víz*, et en finnois : *mesi*, *orpo*, *sata*, *nimi*, *vesi* ; et en lapon : *miehta*, *oarbbis*, *čuohti*, *namma*. Ce ne sont que quelques-uns des plus anciens emprunts indo-européens (cf. p.ex. Häkkinen 1996).

Evidemment, l'analyse du vocabulaire dévoile beaucoup d'autres emprunts et les influences d'autres langues et cultures ; respectivement, en finnois on observe de nombreux mots d'origine balto-slave et des formes venant des dialectes germaniques anciens, y compris vieux suédois et norvégien ; dans les langues finno-ougriennes minoritaires de Russie, il y a beaucoup d'emprunts russes, alors qu'en hongrois dominent les mots turcs, slaves et allemands plus tardifs.

Mais tout à fait naturellement, il y a encore d'autres sources, parce que lesdites langues ont puisé aussi dans d'autres pour nommer les choses et les phénomènes de la culture générale et du monde en développement. Outre les nombreux emprunts latins et grecs, y apparaissent aussi des mots venant des « filles » du latin – langues romanes, souvent venus par l'intermédiaire des voisins germaniques ou slaves. Par exemple, dans les deux principales langues de la famille finno-ougrienne, on trouve :

En finnois :

- du français : *bufetti* (buffet), *hotelli* (hôtel), *kerma* (crème), *klisee* (cliché), *koketti* (coquet), *konjakki* (cognac), *mantteli* (manteau), *paketti* (paquet), *prikaati* (brigade), *pastörisoida* (pasteuriser), *plyysi* (peluche), *putiikki* (boutique), *puuteri* (poudre), *saketti* (jaquette), *samppanja* (champagne), *sviitti* (suite) ;
- de l'occitan : *balladi* (ballada), *barrikadi* (barricada), *kadetti* (capdet), *kassa* (caissa, du lat. *capsa*), *maskotti* (mascoto), *terassi* (terrasa) ;
- de l'espagnol : *bailata* (bailar), *gerillasota* (guerrilla), *kanarialintu* ('oiseau des Canaries', canario), *karamelli* (caramelo), *kastanjetit* (castañetas, esp. cont. : castañuelas), *parakki* (barraca), *pastilli* (pastilla), *sikari* (cigarro), *suklaa* (chocolate, de l'aztèque *chocolatl*), *vanilja* (vainilla) ;
- du portugais : *albiino* (albino), *fetissi* (feitiço), *kaskelotti* (cachalote), *kobra* (cobra), *kookospähkinä* ('noix de coco', coco), *portviini* ('vin de porto', Porto) ;
- de l'italien : *akvarelli* (aquarella), *improvisoida* (improvvisare), *kantaatti* (cantata), *karikatyyri* (caricatura), *konsertti* (concerto), *korpraali* (caporale), *makaroni* (macarone, ital. cont. : maccheroni), *ooppera* (opera), *pankki* (banco), *posliini* (porcellana), *pronssi* (bronzo), *sonetti* (sonetto), etc.

Dans ces quelques emprunts typiques, on peut constater une forte adaptation phonétique qui, outre les différences dans la quantité vocalique et consonantique, consiste le plus souvent en l'assourdissement des consonnes sonores : b→p, d→t, g→k, etc. Il faut dire aussi que dans les emprunts plus anciens, il y a eu des cas de changement de consonnes, vu que dans le finnois d'antan des consonnes comme [b], [f], [š], [ž], et [z] n'apparaissaient pas ; elles ne sont présentes que dans les emprunts plus récents, tels que *bufetti*.

En hongrois :

- du français : *brigád* (brigade), *burgonya* ('pomme de terre', Bourgogne), *butik* (boutique), *büfé* (buffet), *garázs* (garage), *hotel* (hôtel), *konyak* (cognac), *plüss* (peluche), *püder* (poudre), *sofőr* (chauffeur), *zsakett* (jaquette) ;
- de l'occitan : *ballada*, *kassza* (caissa), *barikád* (barricada), *terasz* (terrasa) ;
- de l'espagnol : *barakk* (barraca), *cigaretta* (cigarrillo, à travers le franc.), *csokoládé* (chocolate), *gerilla* (guerrilla), *kanári* (canario), *karamell[a]* (caramelo), *kasztanyetta* (castañeta), *pasztilla* (pastilla), *vanília* (vainilla) ;
- du portugais : *albinó*, *fétis* (feitiço), *kasalot* (cachalote), *kobra* (cobra), *kókuszdíó* ('noix de coco', coco), *portói bor* ('vin de Porto', porto) ;

- de l'italien : *akvarell* (aquarella), *bank* (banco), *bronz* (bronz), *karikatúra* (caricatura), *kantáta* (cantata), *káplár* (caporale), *koncert* (concerto), *makaróni* (macarone), *opera*, *porcelán* (porcellana), *szonett* (sonetto), etc.

Dans le cas du hongrois, les contacts avec les langues romanes datent d'une époque plus éloignée qu'en finnois. Déjà à partir du XI<sup>e</sup> s., le français s'est glissé sur le territoire des Hongrois par la cour royale et les cloîtres, mais aussi par des bourgeois francophones venant surtout de Wallonie (Kulonen 1993 : 119-120). Parmi les plus anciens emprunts on trouve p.ex. *kilincs* 'poignée de porte' (anc. fr. *clinche* < frq. *klinka*, fr. cont. *clenche*), *korc* 'corset' (anc. fr. *cors* < lat. *corpus*), *lakat* 'cadenas' (fr. *loquet* < angl.-norm. *loc*), *mécs* 'mèche de lampe, lanterne' (fr. *mèche* < lat. pop. *micca*), *paraj* 'épinard' (anc. fr. *porrey* < lat. *porrum* 'poireau'), etc. Mais la majorité des gallicismes devenus internationaux ne se sont implantés que plus tard, souvent par l'intermédiaire de l'allemand. Les emprunts italiens y sont autant nombreux, parmi lesquels les plus anciens reflètent les contacts commerciaux et culturels, p.ex. *lándzsa* 'lance, javelot' (it. *lancia* < lat. *lancea*), *palacsinta* 'crêpe' (à travers l'it. du lat. *placenta* 'gâteau'), *pálya* 'voie, parcours' (it. *palio* < lat. *pallium* 'manteau, morceau d'étoffe'), *piac* 'place' (it. *piazza* < lat. *platea*), *tréfa* 'plaisanterie, blague' (it. *truffa* d'origine peu certaine), etc.

Il faut souligner que les langues finno-ougriennes préfèrent leurs mots autochtones, quoique parfois longs et descriptifs, pour appeler ce que les autres ont emprunté au grec, latin ou à l'anglais. Cette « fermeture » semble réciproque, car dans les autres langues de l'Europe il y a très peu d'emprunts finno-ougriens. Ce fait peut, par contre, être dû tout simplement aux besoins : la géographie et la culture desdites langues ne donnent pas autant d'occasions ni de possibilités d'être une « corne d'abondance » de mots à emprunter. Ainsi, dans les langues romanes, observe-t-on seulement de dix à quinze mots venant des langues finno-ougriennes, surtout du finnois, du lapon et du hongrois. Généralement, les mêmes mots se répètent dans toutes les langues romanes, avec des différences de formes orthographiques, de prononciation et d'attribution de genres grammaticaux (dans les langues finno-ougriennes, ces derniers n'existent pas). Ce qui est curieux, c'est que parfois les dictionnaires étymologiques des langues romanes les évitent ou ne précisent pas leur origine exacte, en constatant seulement leur provenance incertaine, ou bien notent une fausse origine ou écrivent les noms originaires incorrectement. Rares sont ceux qui se donnent la peine de chercher la vérité ; très souvent, les mots finno-ougriens, quoique peu nombreux, semblent si étrangers que leur origine n'est pas bien retrouvée, et les dictionnaires arrêtent leurs explications sur une provenance française ou allemande.

J'ai essayé de retrouver l'itinéraire le plus exact de ces emprunts et, comme on verra bien, certains d'entre eux viennent aussi d'autres langues seulement par l'intermédiaire des finno-ougriennes (surtout du hongrois) ou bien pour désigner les faits typiques de la culture finno-ougrienne (hongroise, en particulier).

Ainsi dans les langues romanes occidentales, il y a les emprunts finno-ougriens suivants<sup>1</sup> :

### En français :

#### du finnois :

- *sauna* [sona] (m.) – de la forme graphique finnoise, mais avec la différence de la prononciation (fin. [sawna]). Il est à noter aussi que le français est le seul à attribuer à ce mot le genre masculin.

#### du lapon :

- *morse* (m.) – vient de *morša*. L'appellation de ce mammifère a ensuite été prise par le russe *морж* [morž], duquel elle est entrée dans le français.
- *toundra* (f.) – ce mot vient de *duottar* 'montagne sans végétation' qui dans le dialecte lapon kildin (alentours de Mourmansk) a la forme *tundar*, génitif-accusatif *tundra*. Cette dernière a été empruntée par le russe *мышѣра*, et par son intermédiaire elle s'est répandue dans un grand nombre de langues du monde en tant que terme géographique de la région de climat froid (cf. Anikin 1997 ; Fernandez 1997 : 27).

#### du hongrois :

- *coche* (m.) – du hongr. *kocsi székér*, 'voiture [à cheval] de Kocs'<sup>2</sup> qui était le nom d'un village-relais entre Budapest et Vienne (plus précisément entre Tatabánya et Győr), dont les habitants s'adonnaient à transporter les voyageurs entre ces deux villes aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. Originellement, c'était une grande voiture tirée par des chevaux. Après, l'adjectif *kocsi* a commencé à être considéré comme substantif et il est entré dans le français par l'intermédiaire de l'all. *Kutsche*. Aujourd'hui, ce mot signifie en hongrois toujours une voiture à cheval, mais aussi un véhicule en général. Ce mot donne deux dérivés en français : un substantif masculin *le cocher* 'celui qui conduit une voiture à cheval' et un adjectif féminin *cochère* dans *la porte cochère* 'la porte dont les dimensions permettent l'entrée d'une voiture dans la cour d'un bâtiment' (NPR).
- *csardas* ou *czardas* (m. ou f.) – du *csárdás*. Le mot *csárda* veut dire 'hôtellerie, auberge', et *csárdás* – 'aubergiste' ou bien adjectif 'ce qui est de l'auberge' – pour dire que cette danse se faisait d'abord dans les auberges. Puis ce mot est entré directement dans le français pour désigner cette danse typiquement hongroise.
- *cymbalum* (m.) – *cimbalom*, qui vient du lat. *cymbalum* qui remonte encore au grec. Ce mot est entré en hongrois probablement par l'italien. C'est un instrument à cordes d'acier tendues, frappées par de petits maillets, utilisé dans la musique populaire hongroise et introduit dans l'orchestre moderne au XX<sup>e</sup> siècle (cf. NPR).
- *forint* (m.) – cet emprunt désigne la monnaie hongroise, mais son nom est déjà emprunté au vieux français ou anglais *florin*, et celui de l'italien *fiorino* – monnaie

<sup>1</sup> J'ai puisé dans différentes sources, surtout les dictionnaires de langues et étymologiques (voir la bibliographie à la fin).

<sup>2</sup> NB, le nom de Kocs est d'origine turque de *köç* 'campement de nomades' ~ *köç-* 'se déplacer, nomadiser' ; de la même provenance est le verbe polonais *koczować* (Stachowski 2002a : 48-49).

fabriquée à Florence ; alors aussi bien la monnaie que la ville se réfèrent au lat. *flor* 'fleur' et *florens* 'fleurissant'.

- *goulache* ou *goulasch* ou *goulash* (m. ou f.) – de *gulyás* qui vient de *gulyáshús*, 'berger + viande' parce qu'au début ce ragoût était préparé par les bergers hongrois dans les montagnes. Le mot a pu entrer dans le français par l'intermédiaire de l'allemand, ce qui se voit aussi dans la graphie.
- *haïdouc* ou *haïdouk* ou *heidouque* (m.) – l'explication de ce mot semble compliquée, p.ex. le NPR dit qu'il vient du hongrois *hajduk* 'boyard' (*sic* !), mais cela n'est pas exact. La forme hongroise *hajdúk* est le pluriel de *hajdú* qui veut dire 'fantassin, soldat' et, avant, 'berger, pâtre'<sup>3</sup>. En français, ce mot signifie : 1. 'fantassin hongrois', 2. 'domestique vêtu à la hongroise en Europe', 3. 'patriote chrétien des Balkans' (d'après le NPR).
- *paprika* (m.) – c'est un mot qui désigne le fruit de piment, un assaisonnement typiquement hongrois, pourtant en français ce n'est pas un légume, mais 'piment doux réduit en poudre'. Le mot vient probablement du lat. *piper*.
- *Puszta* (f.) – c'est le nom donné à la grande plaine de Hongrie, lorsqu'elle n'était pas encore cultivée (cf. Larousse). Originellement, le mot était pourtant slave et voulait dire 'vide', p.ex. en slavons *pustъ*, en serbo-croate *pust* ou slovaque *pustý* (TESz). Comparez également pol. *pusty* 'vide' d'où aussi bien *pustynia* 'désert' que *puszcza* 'forêt vierge' (cf. p.ex. Brückner).
- *shako* ou *schako* (m.) – du *csákó*. C'est une ancienne coiffure militaire rigide, à visière, comme celle des hussards hongrois.
- *soutache* (f.) – du *sujtás* 'bordure, chamarrure, passementerie'. C'est une ganse servant d'ornement distinctif sur les anciens uniformes, ou à cacher les coutures d'un vêtement.
- *tokay* (m.) – du nom de la région de la ville Tokaj en Hongrie. Ce mot désigne le vin blanc de liqueur produit dans ladite région de Hongrie. Mais aussi le NPR donne sa deuxième signification en français : 'vin obtenu en Alsace et dans le Midi de la France avec le pinot gris'.

Cas spéciaux dont l'origine hongroise est douteuse, mais où son influence est probable :

- *hussard* (m.) – la plupart des étymologistes disent que ce mot vient du hongrois *huszár*, et qu'il est entré en français par l'intermédiaire de l'all. *Husar*. Il est

<sup>3</sup> L'étymologie de ce mot peut être intéressante. Il vient probablement du hongrois *hajtó* (> \**hajdó* > *hajdú*) 'rabatteur, dirigeant [le bétail]' du verbe *hajt*. Le mot avait été emprunté d'abord par les peuples slaves qui lui ont donné la terminaison consonantique -k pour l'adapter à leur déclinaison masculine au singulier, ou bien, dans le même but, ils ont emprunté son pluriel hongrois (-k) comme singulier. Après, ce mot a changé de signification lors des luttes contre les Turcs de l'Empire Ottoman. Aujourd'hui, en hongrois il y a aussi le mot *hajduk* (nom. sg.) 'insurgé balkanique aux temps turcs' venant du serbo-croate *hajdúk* où ce mot serait justement un emprunt antérieur au hongrois. Pour toutes ces informations je remercie ici Michał Németh qui a étudié l'étymologie de ce mot d'une façon détaillée (son article est encore en préparation) et m'a aussi fait remarquer qu'il y existe encore la possibilité de l'origine turque : cf. l'article de M. Ivanics, « Anmerkungen zur Etymologie *hajdú* 'Heiduck' », *Acta Orientalis Academiae Scientiarum Hungaricae*, 48/3, 1995, pp. 391-403.

parfois associé à l'adjectif numéral ordinal qui est passé au substantif – Henriette Walter (1997 : 171) dit que pour lutter contre l'invasion turque en 1458, les Hongrois avaient levé une cavalerie légère en enrôlant dans cette troupe un homme sur vingt (la référence au 'vingt' est soutenue aussi par le NPR). Mais de nombreux étymologistes affirment que cette explication n'est pas tout à fait vraie et maintiennent que ce mot vient du vieux slave \**chqsarъ* qui a donné en serbo-croate *husarъ* ou *gusarъ* 'brigand', et admettent encore l'influence du latin *cursarius* 'corsaire' (cf. p.ex. Sławski, Brückner). Veijo Meri (2002) relie ces deux hypothèses et dit qu'en 1435 le roi hongrois Sigismond a édité la loi qu'un soldat sur vingt devait entrer dans la nouvelle troupe de cavalerie ; mais un peu avant, en 1432, il avait édité une autre loi – contre les brigands (*gusars* ?) et les malfaiteurs ; après, dans une situation de crise un autre roi, Mathias, qui gouvernait entre 1458-90, a formé avec eux des troupes de soldats qui luttèrent bien féroce, et c'est à partir de ce moment que ce nom s'est répandu de la Hongrie dans toute l'Europe. Le DLP confirme partiellement ce « compromis » des deux étymologies. De toute façon, il est probable qu'il y a une contamination du mot slave et du hongrois.

- *sabre* (m.) – de nombreux linguistes prétendent que ce mot vient du hongr. *szablya*, et du verbe *szabni* 'couper', par l'intermédiaire de l'all. *Sabel*, var. de *Säbel*. Une telle explication est soutenue aussi par certains étymologistes hongrois. D'autres, comme DELI (1999) et Meri (2002) disent que ce mot est venu du polonais *szabla* étant toutefois un mot oriental. Un des grands étymologistes polonais, A. Brückner (1993), donne une explication de plus : le mot polonais *szabla* serait venu du slavons *sabl* 'coq', parce qu'un Slave a ainsi nommé un sabre courbé (avant, il ne connaissait que l'épée droite ou le couteau) qu'il a vu chez les peuples nomades orientaux et qui lui a fait penser à la queue du coq. Mais cette explication semble douteuse. La plus plausible est celle de M. Stachowski (2004, à paraître) qui, en faisant une analyse très détaillée des origines possibles, explique la provenance de ce mot tout à fait différemment : il vient de la langue toun gouze où il pouvait avoir la forme \**sele-me* ; après, le mot avec l'outil même a été apporté d'Asie en Europe par le peuple des Avars parlant cette langue. A cette époque, les anciens Hongrois leur ont emprunté l'outil avec son appellation qui a évolué vers \**seb(e)le*, puis \**szeble* pour devenir *szablya*, et enfin « conquérir » la Pologne, l'Allemagne et les autres pays européens.

**En espagnol :** les mêmes mots qu'en français se répètent, mais ils sont moins nombreux<sup>4</sup> :

du finnois :

- *sauna* (f.) – directement du finnois.

du lapon :

- *morsa* (f.) – par l'intermédiaire du français ou de l'anglais *morse*.

---

<sup>4</sup> L'explication de la provenance des mots se trouve surtout dans la partie française qui ouvre leur présentation.

– *tundra* (f.) – par l'intermédiaire du russe, comme en français.

du hongrois :

- *coche* (m.) – il n'est pas sûr par quel intermédiaire. Aujourd'hui c'est un mot très populaire en espagnol et désigne toute voiture, et même un wagon de train (p. ex. *coche-cama* ou *coche restaurante*). Ce mot donne plusieurs dérivations : diminutifs : *cochecito* (s.m.), *cohecillo* (s.m.) ; *cochear* (v.) 'guier un coche' ; *cochera* (s.f.) 'sitio donde se guardan los coches' ; *cochera* (adj.f.) dans *la puerta cochera* ; *cocheril* 'de coches' ou 'de los coches' ; *cochero* (s.m.) 'homme que conduce un coche de caballos' ; ainsi que *carricoche* (s.m.) 1. 'carro cubierto que tenía una caja parecida a la de un coche', 2. 'coche viejo y con mala apariencia'(cf. Moliner)<sup>5</sup>.
- *csárdás* (f.pl.) – directement du hongrois.
- *forint* (m.) – directement du hongrois.
- *#húsar*<sup>6</sup> (m.) – par l'allemand et le français.
- *magiar* ou *magyar* (adj. ou s. f. et m.) – directement du hongrois *magyar* pour désigner tout ce qui se réfère à la Hongrie.
- *paprika* (f.) – directement du hongrois, avec la même signification comme en français.
- *Pusztá* (f.) – directement du hongrois, écrit avec la majuscule, comme en français.
- *#sable* (m.) – par l'intermédiaire du français, et avant – de l'allemand.
- *sutás* (m.) – par le français.

**En catalan :**

du finnois :

- *sauna* (f.) – directement du finnois.

du lapon :

- *morsa* (f.) – par l'intermédiaire du français *morse*. Bruguera (1996) dit que ce mot originellement est né probablement comme onomatopée du cri de l'animal.
- *tundra* (f.) – par l'intermédiaire du russe, comme en français.

du hongrois :

- *cotxe* (m.) – il n'est pas sûr par quel intermédiaire. Bruguera précise aussi que dans ledit village de Kocs, on faisait des carrosses et des diligences que l'on exportait dans toute l'Europe. Aujourd'hui, ce mot désigne en catalan, comme en espagnol, toute voiture. Ce mot donne plusieurs dérivations : *cotxada* (s.f.) 'conjoint de les persones que porta un cotxe' ; *cotxer* (adj.) 1. 'relatiu o pertanyent als cotxes', 2. *porta cotxera* 'porta d'una casa per la qual pot passar un cotxe' ; *cotxer* (s.m.) 'el qui té per ofici de guiar els cavalls, els muls, etc, que tiren el cotxe' ; *cotxera* (s.f.) 1. 'muller del cotxer', 2. 'lloc que serveix per a guardar-hi cotxes' ; *cotxeria* (s.f.)

<sup>5</sup> Je laisse les explications des mots dérivés dans la version originale pour ne pas perdre les nuances de significations.

<sup>6</sup> Par le symbole # je marque les mots dont l'étymologie hongroise est douteuse, mais où son influence est probable.

- ‘lloc que serveix a guardar-hi cotxes especialment els de lloguer’ ; *cotxel* (s.m.) 1. ‘cotxe petit’, 2. ‘cotxe destinat a portar-hi un infant o dos, empenyent-lo’ (DLC).
- *haiduc* (m.) – l’intermédiaire du français est probable, mais l’EC ne précise pas par quelle voie ce mot est entré dans le catalan, par contre, donne une longue et curieuse explication sur sa signification et son histoire : ‘membre de milices irrégulières hongroises. Originaires, elles surveillaient les frontières méridionales du pays, mais durant les invasions turques (XVI<sup>e</sup> s.), elles furent dissoutes et devinrent des groupes de brigands. Au XIX<sup>e</sup> s., quand on reconnut leur autonomie dans le district d’Hajdú, ils épaulèrent les partisans de l’indépendance serbes (1804-13) et bulgares, et servirent la Russie contre la Turquie (1877-78)’.
  - *#hússar* (m.) – Bruguera est le seul (!) parmi les dictionnaires étymologiques consultés à dire que ce mot vient du serbo-croate vers le hongrois, par l’allemand et le français vers le catalan.
  - *magiar* (adj. ou s. f. et m.) – directement du hongrois *magyar* pour désigner tout ce qui se réfère à la Hongrie.
  - *#sabre* (m.) – par l’intermédiaire du français, et avant – de l’allemand, du polonais et du hongrois.
  - *tokay* (m.) – probablement, directement du hongrois ; l’EC ne donne pas d’explication linguistique de ce mot, mais précise la nature de ce vin et l’emplacement géographique exacte de sa production : dans la région de Hongrie située au nord-ouest de la ville de Tokay (*sic* !), au confluent des rivières Bodrog et Tisza (cf. EC).

## En portugais :

### du finnois :

- *sauna* (f.) – par le français.

### du lapon :

- *morsa* (f.) – par l’intermédiaire du français.
- *tundra* (f.) – par l’intermédiaire du russe, comme en français.

### du hongrois :

- *coche* (m.) – la signification de ce mot en portugais (‘carruagem antiga e rica’) est presque la même qu’en français par l’intermédiaire duquel il est venu au Portugal de l’Allemagne. Il donne plusieurs dérivés : *cochada* (s.f.) ‘conjunto de pessoas que enche um coche’ ; *cocheira* (s.f.) ‘lugar onde se recolhem carruagens, cavalos, arreios, etc, ou se alugam animais ; cavalaria’ ; *cocheiral* (adj.) ‘que diz respeito a cocheiro’ ; *cocheiro* (s.m.) ‘o que dirige os cavalos de uma carruagem’ (DLP).
- *csardas* ou *xardas* (f.pl.) – directement du hongrois.
- *forint* (m.) – directement du hongrois.
- *heiduque* (m.) – du hongrois, avec l’influence graphique de l’allemand et du français ; avec la signification : 1. ‘autrefois, en Hongrie, milicien d’une région déterminée’, 2. ‘en France, autrefois, domestique vêtu à la hongroise’, 3. ‘de nos jours, soldat d’infanterie, garde de corps’ (d’après le NDLP édité au Brésil).
- *#hússar* ou *hussardo* (m.) – par l’allemand et le français.

- *magiar* (adj. ou s. m. et f.) – directement du hongrois *magyar* pour désigner tout ce qui se réfère à la Hongrie.
- *paprica* (f.) – par l’intermédiaire du français.
- *#sabre* (m.) – de l’allemand par le français.
- *sutache* (m.) – par l’intermédiaire du français.
- *tócai* (m.) – du hongrois, avec l’adaptation graphique du mot. Il désigne seulement ce vin de liqueur venant de Hongrie (cf. NDLP édité au Brésil).

**En italien :** les mots hongrois sont plus nombreux grâce au voisinage plus proche de la Hongrie :

du finnois :

- *sauna* (f.) – directement du finnois.

du lapon :

- *tundra* (f.) – à travers le français et le russe.

du hongrois :

- *aidüco* ou *aidücco* (m.) – directement du hongrois et Zingarelli précise bien qu’il s’agit de la dérivation du pluriel hongrois, mais note sa signification ‘briganti’. Ce mot désigne en italien : 1. ‘au XVI<sup>e</sup> s., membre des rébellions balkaniques contre la domination turque’, 2. ‘au XVIII<sup>e</sup> s., corps spécial de l’infanterie hongroise’ (cf. Zingarelli).
- *cocchio* (m.) – directement du hongrois, avec la signification : 1. ‘carrosse seigneuriale tirée par deux ou quatre chevaux’, 2. ‘char antique à deux roues’ (DELI). Il a un dérivé : *cocchiere* (s. m. ou f. -a) ‘conduttore di carrozze a cavalli, vetturino’.
- *csárdás* ou *ciarda* ou *czarda* (f.) – directement du hongrois.
- *forint* (m.) – directement du hongrois, mais bien sûr, c’est un mot qui, auparavant, avait fait le trajet inverse : de l’italien *fiorino*.
- *gulasch* (m.) – à travers l’allemand.
- *magiario* (adj. ou s. m. et f.) – directement du hongrois pour désigner tout ce qui se réfère à la Hongrie.
- *mingero* (m.) – forme dialectale (veneto : Verona) qui désigne un soldat autrichien ou hongrois. C’est un mot péjoratif du temps de la domination autrichienne (cf. DEDI).
- *paprica* ou *paprika* (f.) – d’après Zingarelli c’est un mot serbo-croate venant du latin *piper* (‘poivre’).
- *puszta* (f.) – c’est un mot hongrois d’origine slave, d’après Zingarelli.
- *#sciabola* ou *sciabla* (f.) – d’après Zingarelli : du pol. *szabla* qui est d’origine orientale, probablement à travers l’allemand.
- *sciaccò* (m.) – à travers le français.
- *tocai* (m.) – le mot vient par l’adaptation du *tokaj* (voir infra). Il désigne : 1. ‘ancienne vigne du Frioul, cultivée aussi en Vénétie et en Lombardie, qui donne les raisins blancs de couleur jaune doré’, 2. ‘vin de couleur jaune à une nuance verte tendante vers le citron et à l’arôme des fleurs sauvages et amandes amères, produit

- de la vigne de ce même nom, surtout de la région de Gorizia', 3. *tocai rosso* 'version foncée de la vigne du Frioul, cultivée en Vénétie' (d'après Zingarelli).
- *tokaj* (m.) – directement du nom hongr. de la ville de Tokaj. Le mot désigne : 1. 'vin typiquement hongrois, de couleur or clair, sec ou doux, produit dans les vignobles sur la colline du même nom', 2. 'en Alsace, pinot gris' (cf. Zingarelli).
  - *#ussaro* ou *ussero* (m.) – Zingarelli dit que ce mot vient de l'allemand *Husar*, du hongr. *huszar*, mais ajoute qu'il se réfère à la même base que *corsario* ?.
  - *zimbalon* (m.) – directement du hongrois, dans lequel il est venu du latin *cymbalum*.

En roumain, langue romane orientale, il y a le plus d'emprunts hongrois et de mots venus par l'intermédiaire du hongrois (plus de 3000; cf. Tamás 1966) grâce au voisinage géographique, et ils viennent directement du hongrois, les intermédiaires étant très rares. Il y a aussi beaucoup de mots provenant d'autres langues (ukrainien, russe, turc) à travers le hongrois. Une étude détaillée d'un éventail tellement vaste ne peut pas se trouver dans le cadre de cet article. Citons seulement les équivalents roumains de ces quelques emprunts finno-ougriens présents déjà dans les langues romanes occidentales : du finnois : *sauna* (f.) ; du lapon : *morsä* (f.) – par l'intermédiaire du français et *tundră* (f.) – par l'intermédiaire du russe et du français ; du hongrois : *ceacău* (n.), *ceardaș* (n.), *cocie* (f.), *forint* (m.), *gulaș* (n.), *#haidău* 'rabatteur, valet de bétail' (m.), *haiduc* 'type de soldat hongrois ; brigand' (m.), *#husar* (m.), *maghiar* (s. et adj.), *paprică* (f.), *pustă* (f.), *#săbie* (f.), *șuitaș* (n.), *țimbal* ou *țambal* (n.), *tocai* ou *tokai* (m.).

En général, tous ces emprunts dans les langues citées ne forment pas de mots dérivés (sauf *coche*) tels que : adjectifs, adverbes, verbes ou substantifs apparentés. Ce qui change seulement, c'est leur forme graphique pour garder plus ou moins une prononciation pareille à celle de l'original, tout en observant les règles de transcription des langues respectives. Ce manque de dérivation peut se voir aussi dans l'emploi des noms propres généralement connus de la culture des pays finno-ougriens (appellation des habitants des capitales, désignation du style des compositeurs et écrivains célèbres, etc.), peut-être à cause d'un certain « exotisme » et de la rareté des apparitions dans l'usage courant familier. On en cherche en vain dans les dictionnaires des langues romanes, et les locuteurs natifs ne les connaissent pas non plus. En général, dans ce cas les langues romanes se débrouillent en utilisant souvent la préposition « de » (p.ex. : les habitants *de* Budapest, le romantisme *de* Sibelius, etc.).

Il est à noter encore une curiosité : très souvent, les noms désignant les langues et les peuples finno-ougriens dans les autres langues, ne sont pas leurs propres appellations autochtones. Tel est le cas de : finnois (*suomi*), lapon (*sápmi/same*), tchérémisie (*mari*), zyriène (*komi*), votyak (*oudmour*), ostyak (*khanti*), vogoul (*mansi*), hongrois (*magyar*).

Voici pourquoi les langues les plus connues de cette famille sont nommées ainsi :

- le finnois est *suomi* en finnois et les Finlandais s'appellent eux-mêmes *Suomalaiset*. Le nom avec le radical *fin-* s'est implanté dans la conscience européenne grâce à Tacite qui a été le premier à parler des *Fenni* à la fin du I<sup>er</sup> s.

ap. J.C. dans sa *Germania* (al. 46), où ils sont décrits d'une façon vague mais pittoresque comme un peuple nomade « incroyablement sauvage et d'une pauvreté répugnante ». Par contre, il est probable qu'il décrivait ainsi plutôt les Lapons qui, à l'époque, vivaient dans presque tout le territoire de la Finlande, et non les tribus des Suomalaiset qui, en ce temps-là, résidaient encore dans le sud du pays et autour du Golfe de Finlande. En revanche, on ne peut jamais en être sûr, d'autant plus que cette appellation, sous différentes formes : *fenni* (chez Tacite), *phinnoi* (chez Ptolémée) ou *finn* (chez les auteurs plus tardifs), était utilisée pour désigner les habitants de la Finlande d'antan en général. Certains, comme Procopius, Jordanes, Paulus Diaconus et plusieurs autres les décrivaient même sous le nom de *skrithifinni* 'finnois skiants' (Grünthal 1997 : 44-45). Le radical *fin-* vient probablement du vieux germanique nordique \**fennoz* ou *finnr* (plur. *finnar*) qui voulait dire 'piéton, vagabond, nomade' parce que les peuples scandinaves appelaient de cette façon les Lapons et puis leurs voisins finlandais actuels (cf. TESz). Cela peut se confirmer : le norvégien *finne* et le suédois *finna* qui, actuellement, veulent dire 'trouver' (cf. aussi engl. *find* et all. *finden*), viennent d'un vieux mot germanique \**fēnh-* et celui de l'indo-européen \**pent-* qui, originellement, signifiait 'aller', 'marcher', 'traverser' (cf. p.ex. Bjorvand 2000, Kluge 1960, ODE). Une chose curieuse encore : le nom finnois *Suomi* ('Finlande, finnois') est problématique aussi, mais le plus probablement il provient des langues balto-slaves \**žeme* 'terre, pays' (cf. p.ex. le mot polonais *ziemia*). Ce même mot est à l'origine de l'ethnonyme lapon *sápmi* et du nom de la région Häme (pour d'autres hypothèses, voir : SSA 2000)<sup>7</sup>.

- le lapon – il y a différentes formes autochtones de cette langue qui, à vrai dire, est un ensemble d'au moins 8 dialectes. Le plus souvent on utilise : *sápmi*, *saami* ou *same*, et cette désignation a les mêmes sources que *suomi*. Le mot *lapon*, tellement connu dans le monde entier, peut s'expliquer de différentes manières. Probablement, ce serait d'un vieux mot suédois *lapp* désignant 'morceau, pièce, endroit' – les Lapons utilisaient de petits morceaux d'étoffe ou de cuir pour coudre leurs vêtements. Ce mot peut être justement la traduction d'un vieux nom d'une tribu laponne *vuowjoš*, venant de *vuowje* qui correspond au *lapp* en suédois (cf. SSA 1995, Grünthal 1997, et surtout une étude détaillée de différentes hypothèses : Stachowski 2002b). Il est à noter aussi que les Lapons sont une énigme anthropologique, vu que leur héritage génétique diffère de celui des Finlandais et des autres peuples européens, alors que leur langue est si proche de celles de leurs voisins finlandais ou caréliens.
- le hongrois – en hongrois *magyar*, qui est d'origine finno-ougrienne et vient de *magy* dont la forme antérieure était *mans* – la même que l'appellation de la tribu des Mansis (autrement Vogouls), qui vivent en Sibérie occidentale. En somme le nom *Magyar* veut dire 'homme'. Les Hongrois, quand ils sont venus en Europe,

<sup>7</sup> Pour le cas du finnois voir aussi une étude intéressante de différentes hypothèses : « Emerging Ethnonyms, Ethnicity and Archaeology. The Case of "Finns" in Northern Europe » par T. Wallerström.

Mais pour tous les ethnonymes balto-finnois consultez l'excellent livre *Livvistä liiviin. Itämerensuomalaiset etnonyymit* de Riho Grünthal que je remercie ici pour ses remarques pertinentes.

avaient le mode de vie des Turcs, c'est pourquoi l'appellation généralement connue de *hongrois* vient du fait que les Slaves utilisaient d'abord un nom turc pour appeler les Magyars \**on-ogur* 'dix flèches [unités militaires]' (cf. p.ex. TESz). Après, le nom s'est répandu à travers l'allemand et le latin dans toute l'Europe, voire dans le monde entier.

Comme je l'ai déjà dit, les langues finno-ougriennes sont en général peu connues à un simple lecteur du territoire des langues romanes. Par contre, dans le vocabulaire roman apparaissent quelques mots (pas très nombreux, il est vrai) issus de ce patrimoine culturel et linguistique qui, quand même, est un « voisin » peu éloigné.

Il est intéressant de voir aussi l'histoire de ces emprunts qui s'adaptent à la prononciation, changent de forme graphique et obtiennent un genre grammatical d'après les lois des langues d'arrivée. Il y est à souligner le grand rôle de l'allemand et du français en tant qu'intermédiaires fréquents dans les « voyages » des mots décrits.

Les problèmes avec les mots *sabre* ou *hussard* montrent que dans les études étymologiques, on peut toujours trouver des « terrae incognitae » et que les chemins des mots sont parfois plus sinueux qu'il ne le paraît.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANIKIN A.E., *Этимологический словарь русских диалектов Сибири. Заимствования из уральских, алтайских и палеоазиатских языков*, Наука – Российская Академия Наук, Новосибирск 1997.
- BĄKOWSKI Andrzej, *Etymologiczny słownik języka polskiego*, t. 1-2, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2000.
- BEDNARCZUK Leszek, « Convergences entre les langues balto-slaves et finno-ougriennes », in : Bednarczuk L., *Essais de linguistique comparative*, Edukacja, Kraków 2000, pp. 156-174.
- BJORVAND Harald, LINDEMAN Fredrik Otto, *Våre arveord. Etymologisk ordbok*, Novus, Oslo 2000.
- BREBAN Vasile, *Dicționar general al limbii române*, Editura Științifică și enciclopedică, București 1987.
- BRÜCKNER Aleksander, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1993.
- BRUGUERA I TALLEDA Jordi, *Diccionari etimològic*, Enciclopèdia catalana, Barcelona 1996.
- COROMINAS Joan, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Gredos, Madrid 1990.
- DEDI, *Dizionario etimologico dei dialetti italiani*, éd. M. Cortelazzo et C. Marcato, Utet, Torino 1992.
- DELI, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, éd. M. Cortelazzo et P. Zolli, Zanichelli, Bologna 1999.
- DEX, *Dicționarul explicativ al limbii române*, Univers enciclopedic, București 1996.
- DLC, *Diccionari de la llengua catalana*, Enciclopèdia catalana, Barcelona 1987.
- DLP, *Dicionário da língua portuguesa*, J. Almeida Costa, A. Sampaio e Melo et al., Porto Editora, Porto 2003.
- DPFE, *Diccionario de palabras y frases extrangeras*, éd. A. del Hoyo, Aguilar, Madrid, 1988.
- EC, *Enciclopèdia catalana*, 1997-2004, <http://www.grec.net>.
- ESPASA, *Diccionario enciclopédico*, Espasa Calpe, Madrid 1985.
- FERNANDEZ Jocelyne, *Parlons lapon: les Sames, langue et culture*, L'Harmattan, Paris 1997.

- GRÜNTAL Riho, *Livvistä liiviin. Itämerensuomalaiset etnonymit*, Castrenianumin toimitteita, 51, Helsinki 1997.
- HAKKINEN Kaisa, *Suomalaisten esihistoria kielitieteen valossa*, SKS, Helsinki 1996.
- KLUGE Friedrich, *Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache*, Gruyter, Berlin 1960.
- KULONEN Ulla-Maija, *Johdatus unkarin kielen historiaan*, SKS, Helsinki 1993.
- KULONEN Ulla-Maija, « Los orígenes del finés », in : *Finlandia, lengua y cultura*, coord. E. Hannikainen, Fundación Actilibre, Madrid 1999, pp. 11-20.
- LAROUSSE, *Le Petit Larousse. Dictionnaire encyclopédique*, Paris 1993.
- LEHIKONEN Laila, *Suomea ennen ja nyt. Suomen kielen kehitys ja vaihtelu*, Finn Lectura, Loimaa, 1995.
- MERI Veijo, *Sanojen synty*, Gummerus, Jyväskylä 2002.
- MOLINER María, *Diccionario de uso del español*, Gredos, Madrid 1975.
- NDLP, *Novo dicionário da língua portuguesa*, éd. Aurélio Buarque de Holanda Ferreira, Nova Fronteira, Rio de Janeiro 1999.
- NPR, *Nouveau Petit Robert*, éd. J. Rey-Debove et A. Rey, Dictionnaires le Robert, Paris 1993.
- ODE, *The Oxford Dictionary of English Etymology*, Oxford University Press, 1966.
- PICOCHÉ Jacqueline, *Dictionnaire étymologique du français*, Robert, Paris 1983.
- SSA, *Suomen sanojen alkuperä : etymologinen sanakirja*, éd. E. Itkonen et U.-M. Kulonen, t. 1 (1992), t. 2 (1995), t. 3 (2000), Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, Helsinki.
- ŚLAWSKI Franciszek, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Towarzystwo Miłośników Języka Polskiego, Kraków 1952.
- STACHOWSKI Marek, « Uwagi o wybranych etymologiach węgierskich w języku polskim », *Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 47/1-2, 2002<sup>a</sup>, pp. 45-52.
- STACHOWSKI Marek, « Zur Frage des ursprünglichen Bedeutung von finnish *Lappi* 'Lapland' », *Studia Etymologica Cracoviensia*, 7/2002<sup>b</sup>, pp. 151-158.
- STACHOWSKI Marek, « The origin of the european word for *sabre* », *Studia Etymologica Cracoviensia*, 9/2004, à paraître.
- Suomen kielen sanakirja*, éd. T. Nurmi, I. Rekiaro et P. Rekiaro, Gummerus, Jyväskylä 1996.
- TAMÁS Lajos, *Etymologisch-historisches Wörterbuch der Ungarischen Elemente im Rumänischen*, Akadémiai Kiadó, Budapest 1966.
- TESZ, *A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára*, t. 1-3, Akadémiai Kiadó, Budapest 1967.
- WALLERSTRÖM Thomas, « Emerging Ethnonyms, Ethnicity and Archaeology. The Case of "Finns" in Northern Europe », in : Staecker J. et J. Wienberg (éd.), *The European Frontier*, Lund 2003 ; l'article est aussi disponible sur le site : [http://www.cr.nps.gov/seac/wallerstrom/wallerstrom1.htm#\\_ftn1](http://www.cr.nps.gov/seac/wallerstrom/wallerstrom1.htm#_ftn1).
- WALTER Henriette, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Robert Laffont, Paris 1997.
- WHITAKER Ian, « Tacitus' *Fenni* and Ptolemy's *Phinnoi* », *The Classical Journal*, février-mars 1980, vol. 75, no 3, pp. 215-224.
- ZINGARELLI Nicola, *Vocabolario della lingua italiana*, a cura di M. Dogliotto e L. Rosiello, Zanichelli, Bologna 1996.